

TÉMOIGNAGE

"ET APPRENEZ-LEUR AUSSI À LIRE!"

DR. EDUARDO MISSONI

ANCIEN MÉDECIN COOPÉRANT AU NICARAGUA



Mon arrivée au Nicaragua pour exercer en tant que médecin volontaire dans les zones rurales du pays a coïncidé avec le lancement de la "Croisade nationale pour l'alphabétisation".

Les écoles allaient fermer pendant six mois, et plus de 95 000 jeunes élèves du secondaire et leurs enseignants allaient être répartis dans tout le pays, des quartiers marginaux aux villages ruraux les plus reculés, afin d'apprendre à lire et à écrire à 50 % de la population du pays qui vivait alors dans l'analphabétisme.

Six mois plus tard, l'Armée populaire d'alphabétisation célébrait son triomphe, avec une réduction du taux d'analphabétisme à moins de 13 %. Pour beaucoup de ces jeunes, originaires pour la plupart de la capitale et des grands centres urbains, ce fut aussi la première ren-

contre avec les réalités les plus pauvres et les plus défavorisées du pays.

UN PROCESSUS DE PRISE DE CONSCIENCE

En ce sens, la Croisade a surtout été un processus de prise de conscience ; en voyant de leurs propres yeux et en partageant les conditions de vie difficiles des paysans et des paysannes, les jeunes ont pu comprendre la raison d'être de la Révolution¹.

L'alphabétisation avait été l'une des premières tâches de la révolution sandiniste, qui, à peine un an auparavant, avait triomphé de la dictature sanglante de Somoza qui avait opprimé le pays pendant des décennies. Parmi les antécédents de la campagne d'alphabétisation, on peut citer les efforts d'alphabétisation du général Augusto C. Sandino et la pensée inspiratrice du commandant Carlos Fonseca Amador qui,



1. Voir aussi : Nicaragua triunfa en la alfabetización. Documento y Testimonios de la Cruzada Nacional de Alfabetización. Ministerio de Educación. República de Nicaragua- Departamento Ecuménico de Investigaciones, San José, Costa Rica, 1981.

lorsque, dans les premiers jours de l'insurrection, ses compagnons formaient les paysans dans la montagne, leur disait : "Et apprenez-leur aussi à lire !".

UNE ÉDUCATION DÉMOCRATIQUE ET LIBÉRATRICE

Les paysans étaient le secteur le plus touché par l'analphabétisme. Bien avant la victoire, des groupes d'éducateurs intégrés au processus révolutionnaire avaient réfléchi à ce que serait une éducation démocratique et véritablement libératrice dans un Nicaragua libre. Ils étaient conscients que sur les ruines du somocisme, il fallait construire les fondations et les structures d'une éducation diamétralement opposée à l'éducation aliénante et soumise de cette période, orientée vers la consommation et imposée par des experts étrangers aux enseignants et aux élèves nationaux, selon un schéma capitaliste et fécond d'individualisme et d'absence de solidarité. Une "éducation bancaire" – pour reprendre les termes de Paulo Freire – non seulement en termes pédagogiques, mais aussi parce qu'elle se conformait aux besoins de l'économie et de la finance internationales. Pour les sandinistes, la révolution culturelle ne pouvait être dissociée de la révolution politique ; pour



Campagne d'alphabétisation au Nicaragua dans les années 80

eux, alphabétiser signifiait enseigner, sensibiliser, politiser et humaniser.

LA MÉTHODE DE PAULO FREIRE

D'un point de vue pédagogique, la Croisade a adopté la méthode de Paulo Freire. Lors d'une de ses nombreuses visites au Nicaragua, celui-ci avait déclaré : "Cette révolution est une petite fille, mignonne, pure et belle, et il faut la soutenir".

Convaincu de la possibilité de réussir, il affirmait : "Avec ce que vous faites et avec cette méthode, vous apprendrez à lire en cinq mois, vous y arriverez"².

La cohabitation entre étudiants et paysans mettait en pratique la vision de Paulo Freire d'une éducation où personne ne sait tout et personne n'ignore tout, mais où tous apprennent ensemble, influencés par la réalité.

D'un point de vue pédagogique, la Croisade a adopté la méthode de Paulo Freire. Lors d'une de ses nombreuses visites au Nicaragua, celui-ci avait déclaré : "Cette révolution est une petite fille, mignonne, pure et belle, et il faut la soutenir".

2. Manuel Lucero, 23 de marzo de 1980: alfabetizar para liberar. Diario Barricada, 23 marzo, 2023. <https://diariobarricada.com/2023/03/23/23-de-marzo-de-1980-alfabetizar-para-liberar/>



Alphabérisation des paysans au Nicaragua

"Nous ne prétendons pas faire une alphabétisation qui ne soit pas politique", soulignait Sergio Ramírez Mercado, alors membre du Conseil de gouvernement de reconstruction nationale.

LES GUÉRILLEROS DE L'ALPHABÉTISATION

Les jeunes "brigadiers, guérilleros de l'alphabétisation" ont été formés dans les mois précédant le début de la Croisade grâce à un système multiplicateur en cascade.

Tout d'abord, 80 formateurs ont été préparés lors d'un atelier de 15 jours, qui a également permis de vérifier l'efficacité de leur formation sur le terrain. Ensuite, une deuxième équipe similaire a été formée, puis environ 12 000 enseignants, qui ont à leur tour été chargés de former les milliers de brigadiers qui, "Puño en alto! Libro abierto!" (Poing levé ! Livre ouvert !), comme le récitait l'hymne de la croisade, se préparaient à "transformer l'obscurité en lumière", équipés d'un cahier d'alphabétisation à usage quotidien et d'un manuel contenant des explications méthodo-

logiques, des orientations pédagogiques, organisationnelles et politiques.

UNE ALPHABÉTISATION POLITIQUE

"Nous ne prétendons pas faire une alphabétisation qui ne soit pas politique", soulignait Sergio Ramírez Mercado, alors membre du Conseil de gouvernement de reconstruction nationale. *"Il est temps que nous perdions au Nicaragua la peur du terme politique, car il s'agit ici d'une alphabétisation politique"*³.

Une alphabétisation, soulignait Ramírez, qui visait à éveiller chez les paysans et les classes les plus défavorisées du Nicaragua les motivations socio-politiques qui leur permettraient de s'intégrer au processus révolutionnaire tant du point de vue productif que culturel et social.

Dans le cahier d'alphabétisation destiné aux alphabétiseurs, on pouvait lire : *"Nous devons préciser que nous allons être confrontés à un nouveau combat. Le travail d'alphabétisation se déroulera dans une maison familiale, une église, une tonnelle, un couloir, n'importe où. Nous ne devons pas nous considérer comme des enseignants qui savent tout, les personnes alphabétisées ne seront pas des ignorants qui ne savent rien et viennent pour apprendre. Nous serons les moteurs du processus d'enseignement-ap-*

3. Sergio Ramírez Mercado, Entrevistas y opiniones. Encuentro. Revista Universidad Centroamericana, 16, 1980, pp. 64-65.

prentissage, les personnes à alphabétiser sont des personnes qui pensent, qui créent, qui expriment leurs idées, qui ont des connaissances. Dans cette épopée, nous apprendrons tous”⁴. Les cahiers d’alphabétisation ne devaient pas être des instruments rigides, ne laissant aucune place à la créativité, mais devaient motiver les discussions, les alternatives et les propositions.

LE PROGRAMME ET LA MÉTHODE

Le programme s'appuyait sur 23 thèmes liés au processus révolutionnaire, allant des idées et propositions des héros de la Révolution aux projets de transformation sociale, de logement, de santé, d'éducation et même de politique internationale. Pour chacun de ces thèmes, une photographie exprimant visuellement certains éléments fondamentaux du thème était utilisée et servait à créer ce que la méthode de Paulo Freire appelle "l'étape psychosociale".

En présentant l'image au groupe d'alphabétisés, le formateur encourageait un dialogue autour du thème suggéré par l'image, afin que le groupe exprime sa lecture de la réalité et réfléchisse à son processus de libération.

Après cette première étape analytique, politique, orale

et psychosociale, on passait à une deuxième étape de synthèse, au cours de laquelle on extrayait une phrase qui condensait en quelque sorte certains des éléments fondamentaux du thème, tout en fournissant les éléments nécessaires à l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. Par exemple, dans les mots "*La Révolution*", on trouve les cinq voyelles qui seraient utilisées dans la première leçon. Enfin, à partir des lettres et des syllabes apprises, le groupe d'alphabétisation construisait de nouveaux éléments selon sa propre créativité⁵.

TERRABONA : TERRITOIRE LIBÉRÉ DE L'ANALPHABÉTISME

À Terrabona, le village où j'exerçais en tant que médecin, la victoire sur l'analphabétisme a également été célébrée le 23 août 1980, comme je le rappelle dans mon livre "*Misa Campesina*" :

La récolte des haricots se déroulait bien. Les petites plantes, arrachées de la terre avec toutes leurs racines et regroupées au centre du champ, avaient séché au soleil. À présent, les paysans frappaient les petits tas avec des bâtons, ramassant dans une toile les haricots qui sautaient hors de leurs gousses. Ces haricots constituaient l'aliment de base de la population locale et de quelques malheureux volontaires italiens.

Eduardo Missoni. Médecin, spécialiste en médecine tropicale, professeur en santé mondiale, développement et gestion des organisations internationales dans plusieurs universités et instituts de recherche en Italie et à l'étranger. Il a été responsable des programmes de coopération socio-sanitaire de la Coopération italienne au développement en Amérique latine et en Afrique subsaharienne, et a représenté l'Italie, sur le plan technique, auprès de l'OMS et dans d'autres contextes internationaux. Auparavant, il a travaillé comme fonctionnaire de l'UNICEF au Mexique et comme médecin volontaire dans le cadre de la coopération internationale au Nicaragua. De 2004 à 2007, il a été secrétaire général de l'Organisation mondiale du mouvement scout (OMMS).

4. Cuaderno de educación sandinista. Orientaciones para el alfabetizador, Ministerio de Educación, República de Nicaragua, 1980

5. El Método, Encuentro Revista Universidad Centroamericana, 16, 1980, p. 26.

Mais il était également vrai que ces 80 000 jeunes relégués pendant cinq mois dans les montagnes avec les paysans représentaient un signe tangible de la volonté de changement.

La « croisade » pour l’alphabé-tisation avait également donné de bons résultats et les étudiants, après six mois passés dans les montagnes en tant qu’enseignants, retournaient maintenant en ville. Une grande fête de clôture avait été organisée à Terrabona. Une fois de plus, les brigades d’alphabétisation défilèrent dans les rues de la ville, chacune précédée d’une grande affiche ou d’un grand panneau portant le nom de la communauté où elles avaient servi. Les brigadiques entrèrent dans le village en chantant et en criant des slogans, leurs coton gris complètement décolorés. Pour de nombreux étudiants de la ville, l’alphabétisation avait été la première occasion de découvrir une autre partie, si différente, de leur pays. Un monde que certains milieux préféraient ne connaître qu’à travers des images folkloriques. De nombreuses familles aisées n’avaient pas permis à leurs enfants de participer à cette mobilisation nationale. La place devant l’église s’est remplie de jeunes filles et de jeunes garçons.

“Poing levé, livre ouvert !” Le cri résonnait dans tout le village.

Le parvis de l’église du père Jorge est redevenu la tribune d’honneur de l’événement politico-culturel, avec les discours des responsables locaux de la croisade, accompagnés de simples représentations théâtrales.

Même Toño, le coordinateur du Conseil de Terrabona, prit

la parole et profita de l’occasion pour annoncer la nomination de Salomé, mon ami d’El Rincón, en tant que membre du Conseil représentant la zone rurale. La musique continua jusque tard dans la nuit.

“Terrabona : territoire libéré de l’analphabetisme !” Peut-être pas complètement. Ces pourcentages, qui au niveau national représentaient un pourcentage résiduel extraordinaire et improbable de 12 % de la population analphabète, n’étaient parfois pas tout à fait fiables. De nombreux brigadiques ont été fortement tentés de présenter des résultats meilleurs que ceux effectivement obtenus dans leur travail d’alphabétisation. Dans un concours de fierté, mais sans aucun prix à gagner, ils avaient parfois fermé les yeux au moment d’évaluer les résultats des examens finaux de leurs élèves. La vérité est que j’ai dû continuer à prescrire des remèdes en utilisant des dessins appropriés.

Mais il était également vrai que ces 80 000 jeunes relégués pendant cinq mois dans les montagnes avec les paysans représentaient un signe tangible de la volonté de changement.

Malheureusement, même la Croisade pour l’alphabétisation a eu ses martyrs. L’assassinat de Georgino Andrade, le premier alphabétiseur tué par les Contras, a montré que certains n’appréciaient pas du tout le changement. L’ancienne garde nationale somo-

ziste se réorganisait en bandes armées, qui allaient très vite trouver leur principal soutien dans le nouveau président des États-Unis, Ronald Reagan.

Certaines familles paysannes qui avaient hébergé ces jeunes dans leurs maisons pendant toute cette période ont voulu les accompagner jusqu'à Terrabona ; au moment des adieux, l'émotion était très forte. Les brigadiers laissaient dans ces montagnes des parents, des sœurs et des frères adoptifs.⁶



Célébration du succès de la campagne d'alphaéétisation

UNE GRANDE LEÇON DE VIE

La Croisade nationale d'alphabétisation et le processus révolutionnaire nicaraguaen ont également été pour moi une grande leçon de vie. Aujourd'hui encore, lorsque j'entre en classe en tant qu'enseignant, je propose à mes élèves d'être aussi mes professeurs, afin qu'ensemble nous analysons de manière critique la réalité, que nous apprenions ensemble et que nous cherchions ensemble le chemin pour construire un monde meilleur.

[Retour au sommaire](#)

6. Eduardo Missoni, *Misa Campesina. Un médico italiano en la Nicaragua revolucionaria*. Bubok publishing, 2011